

## Récit de notre expédition

Après 2 ans de réflexion et presque un an de préparatifs, le 9 mars 2009, nous nous envolons pour Cancun, au Mexique, pour 6 mois de voyage en Amérique du Nord. Avec nous, nos 4 enfants : Quentin, presque 11 ans, Juliette, 8 ans, Maïlys, 5 ans, et Colombe, 2 ans et demi. Dans nos bagages, 2 vélos enfants, un tandem adulte/enfant pour Frédéric et Maïlys, un vélo adulte pour Marie et une charrette pour Colombe.

Nous commençons par les plages ensoleillées du Quintana Roo, histoire de se mettre doucement dans le bain. Il fait 40 degrés, mais tout le monde s'adapte bien, et nous démarrons le vélo sereinement. Nous parcourons quelques sites mayas, et nous rafraîchissons dans les Cenote, grottes d'eau douce à ciel ouvert, bien appréciées après avoir pédalé !

Puis, nous prenons le bus avec tout notre matériel, vers le Chiapas. Nous découvrons à vélo les routes de montagne mexicaines. Elles sont étroites et très raides, même les parents poussent parfois leurs vélos chargés ! Heureusement, la végétation dense nous offre de l'ombre, et partout, des points d'eau que nous filtrons, et des vendeuses de fruits délicieux ! Nous découvrons des sites mayas magnifiques, la jungle, et le sourire des mexicains, qui nous accueillent dans leurs modestes maisons, ou nous ouvrent la salle de fête du village, ou une salle de classe. L'accueil est toujours bon !

Notre premier soucis : Quentin se fait mordre par un chien qui a triste allure. Nous sommes au milieu des montagnes, et nous voilà contraints de croire le fermier qui nous jure que son chien est vacciné contre la rage...

Nous passons plusieurs jours à San Cristobal, ville très colorée au milieu des montagnes en plein coeur du pays zapatiste. Les gens sont habillés aux couleurs de leurs ethnies : jupes de laine, chemisiers brodés, et chapeaux pour les hommes.

Nous descendons en direction du Pacifique et retrouvons une chaleur écrasante. A la fin d'une journée épuisante pour les nerfs où les bus et camions n'ont cessés de nous doubler de près, Quentin se fait renverser par une voiture en traversant la route. Les autochtones nous aident et nous soutiennent en attendant l'ambulance. Celle-ci l'emmène faire un check-up à l'hôpital, il s'en sort avec des bleus et plaies partout, la jambe endolorie, mais rien de grave. On décide d'arrêter le vélo au Mexique et rejoignons le Pacifique en bus où nous nous remettons de nos émotions pendant quelques jours.

Il nous faut ensuite 4 nuits de bus pour rejoindre comme prévu le nord-est du pays : Monterrey. Nous nous installons chez des amis, et Marie voit de nombreux médecins pour des soucis à la jambe. Mais aucun ne décèle sa phlébite, même à l'hôpital, et au bout d'une semaine de repos où la jambe a désenflé, l'équipe repart.

Mi avril, nous passons la frontière avec les Etats-Unis sans encombre, sans avoir même entendu parler de la grippe A. La frontière se ferme 2 semaines après notre passage ! Nous passons 3 semaines magnifiques en Arizona à pédaler vers le nord. Nous avons enfin un rythme de cyclistes, sans bus, et les enfants pédalent bien, malgré la chaleur. Nous découvrons l'incroyable hospitalité des Américains qui nous ouvrent leur porte chaque soir. Nous sommes parfois traités comme des rois : bien que nous débarquions à 6 et par surprise, les familles nous offrent parfois le gîte, le couvert et la douche bien appréciée ! Les paysages sont grandioses. Les cactus de toutes formes se disputent le terrain, et Quentin fait un premier exposé à sa classe via le net.

Chaque jour, après le pique-nique en général, nous sortons les cahiers de français et de math et travaillons à l'ombre pendant une heure. Maïlys, en grande section, s'exerce à l'écriture.

C'est à Sedona, petite ville entourée de montagnes rouges, au sud du Grand Canyon, que Marie fait une embolie pulmonaire, en pleine nuit sous la tente. C'est la conséquence de la phlébite. Le médecin diagnostique une pleurésie ! Quelle erreur ! Il lui dit juste de ne pas pédaler pendant quelques jours et lui donne un traitement, le mauvais. C'est donc bien faible que Marie découvre le Grand Canyon, en navette, pendant que les autres pédalent devant ce paysage époustouflant.

Nous rejoignons Page, au bord du lac Powell en stop. C'est un indien navajo qui nous emmène, et nous héberge à mi parcours, dans un mobile home au milieu des montagnes de roche rouge.

Enfin l'hôpital pour Marie qui veut vraiment savoir ce qui cloche ! Enfin les bons examens qui révèlent la phlébite et l'embolie. Tout doucement, nous réalisons que nous avons eu très très chaud...

Au bout d'une semaine, les médecins nous laissent repartir, mais plus question de pédaler pour Marie, nous achetons un gros pick-up avec coffre fermé. Il s'agit plutôt d'un minicamion ! Le vendeur nous l'apporte ...rempli ! Des litres de boissons, des biscuits, des recharges de gaz, 2 fauteuils, une glacière, une douche, 2 jerricans...

Nous quittons bien émus la famille inconnue une semaine plus tôt qui s'est si bien occupée des enfants et de Frédéric pendant l'hospitalisation de Marie.

Nous commençons la découverte des parcs de l'Utah, dont la beauté ne cesse de nous époustoufler. Zion, puis Bryce aux cheminées de fées innombrables. Nous nous sentons bien petits au milieu de cette nature !

La pluie absente depuis le début de notre voyage nous fait enfiler polaire et parkas. Nous sommes sur le Plateau du Colorado, à 2000 mètres. Et en mai, il n'y fait pas toujours bien chaud !

La montée sur le plateau a réveillé les douleurs des genoux de Frédéric. Et pendant un mois et demi, tout le monde se retrouve en voiture. Nous traversons l'Utah de toutes parts, et ne cessons d'être éblouis devant la nature toujours différente. Capitol Reef, Natural bridges, Kodachrome... la roche est rouge, verte, grise ou blanche. Nous marchons au fond des canyons ou sur des sentiers à la recherche de troncs pétrifiés. Un peu écoeurés de ne plus pouvoir pédaler, nous nous aventurons au bout de pistes, et savourons d'être seuls devant ces canyons, doigts de fée ou lacs de montagnes. Frédéric pêche sa première truite !

Nous redescendons vers Monument-Valley, puis découvrons Arches, le parc aux centaines d'arches naturelles !

Les enfants demandent chaque jour "on dort où ce soir ?", et la réponse est toujours la même: "on ne sait pas !" Pas facile d'être nomades, de monter et démonter la tente tous les jours ou presque, pour les 2 grands. Les 2 plus jeunes qui dorment avec nous ne se plaignent pas ! Colombe s'est parfaitement adaptée à cette vie. Collée à Maman nuit et jour, c'est le bonheur !

Nos 4 aventuriers apprécient donc les 4 jours de camping quasi sauvages près d'un torrent non loin d'Arches où nous arpentons les sentiers, à la découverte des arches de toutes tailles.

Une amie américaine nous rejoint 2 jours avec ses 2 garçons, quelle joie d'avoir des copains pour les enfants !

Chaque semaine, Marie doit trouver un hôpital pour vérifier la fluidité de son sang.

Nous rejoignons le Wyoming début juin, et au parc des Grands Tétons, souvent sous la pluie, nous randonnons dans les forêts, au bord des lacs. Nous sommes très chanceux, et apercevons de nombreux animaux : cerfs, castors, ours noirs et grizzlis, marmottes, bisons, renards et coyotes...

Un soir, seuls au bord d'un lac, nous cuisinons à 20 mètres d'une maman ourse et de son bébé qui fait le fou dans un arbre. Elle est très occupée à manger, mais nous ne la quittons pas des yeux, prêts à bondir dans la voiture ! Quel moment fort !

Nous passons ensuite une semaine au parc du Yellowstone mi juin, les pieds parfois dans la neige. Nous allons de geyser en marmite bouillonnante. Ca fume, ça crache, ça bout ! Les micro-éléments donnent des couleurs très variées aux bassins.

Le flot de touristes gêne un peu l'émerveillement, et les rencontres nous manquent ! Dans les parcs, il n'y a pas le choix, nous fréquentons les campings. Frédéric qui a soigné son genou à Salt Lake City reprend le vélo doucement avec Quentin et Juliette, malgré la pluie. Ce papa qui roule tellement en voiture pour le travail avait hâte de remonter en selle et de sentir le vent sur son visage !

A la sortie du parc, chez des gens rencontrés au Mexique, nous récupérons les 2 canoës gonflables achetés sur Internet, afin que nous puissions sur l'eau être réunis en famille, ce qui n'est plus possible sur les routes. Nous faisons un premier essai sur un lac de montagne où nous bivouaquons au bord de l'eau. Tout le monde est conquis !

Nous fêtons le 4 juillet avec les pompiers qui maquillent et offrent des barbes à papas, et le soir, dans une famille qui accueille des amis : hamburgers, et feux d'artifice, quelle chaleur humaine !

Après une semaine de vélo à travers le Montana, nous entrons dans le dernier parc des USA : le parc des Glaciers, à la frontière avec le Canada. Plus beaucoup de glaciers mais des paysages somptueux, et une balade les pieds dans la neige, où nous côtoyons de nombreuses chèvres de montagnes, c'est tout simplement magique !

Quand nous passons la frontière avec le Canada après presque 3 mois passés aux Etats-Unis, les 2 grands comprennent très bien l'anglais de tous les jours, et commencent à le parler. Nous rejoignons les Montagnes Rocheuses, et retrouvons rapidement une famille de Montréal, connue via notre blog: ils ont 9 enfants de 4 à 20 ans, et pédalent à travers le Canada pendant 3 mois ! Nous passons avec eux 10 jours merveilleux, à remonter vers le nord à travers les Rocheuses. Rendez-vous compte : 9 copains d'un coup, plus personne ne râle pour pédaler, et le soleil se décide enfin à s'imposer !

Le paysage est un des plus beaux de tout le voyage : montagnes enneigées, lacs turquoises et vert émeraude, cascades et mouflons... Chaque soir, nous trouvons une place pour nous (17) dans les campings, où nous faisons des montagnes de pancakes en nous chauffant devant le poêle !

Nous atteignons Jasper le 23 juillet, le point le plus au nord de notre voyage. Désormais, nous irons vers l'est !

Avant de quitter les Rocheuses, nous prenons une journée pour descendre en canoë la rivière Athabasca. Nous pique-niquons sur une plage pleine d'empruntes d'animaux sauvages, et nous tenons prêts à déguerpir en cas de visite ! C'est sur ce sable que Colombe, 2 ans et demi, dessine son premier bonhomme !

La descente se termine sous un orage terrible. Sous des trombes d'eau, tandis que Colombe se cache le visage dans les mains, les 3 grands chantent à tue-tête ! Ils ont compris que dans les situations difficiles, il fallait positiver ! Les paroles de Maïlys sont " quand je serai sous la douche, je tournerai le bouton de l'eau chaude à fond !" La pauvre ignore qu'aucune douche chaude ne nous attend, mais au moins un garage pour tout faire sécher et dormir au sec !

Les vélos et canots rangés dans le coffre, nous prenons une semaine pour traverser le pays jusqu'au Québec. Même en nous présentant en voiture, les gens nous autorisent souvent à planter la tente dans leur jardin. Nous faisons parfois extrêmement vite quand des nuages de moustiques nous attaquent !

Nous nous rendons au sud-ouest du Québec, dans la réserve de la Vérendrye pour faire 4 jours de canot camping de lac en lac.

C'est si calme, nous sommes seuls. Nous naviguons dans des labyrinthes de canaux, mais nous avons une carte qui nous indique les lieux de bivouac possibles. Nous avons loué un troisième canot, afin d'avoir assez de place pour la nourriture, les tentes, les 6 matelas, les 6 duvets ! Quentin et Juliette pagaient donc seuls ! Ils s'en sortent comme des chefs et aident bien dans les portages. Quentin passe même seul un petit rapide ! Il adore ! Après un terrible orage où nous sommes forcés de nous protéger une heure, tassés et trempés sous une bâche, les deux grands arrivent les premiers sur la plage de bivouac et crient victoire dans un rayon de soleil, en brandissant leurs pagaies en guise de trophée !

Il faut parfois lutter contre le vent. Le soir, malgré la fatigue, nous enfilons des habits secs, faisons sécher le linge mouillé, et montons le camp. Il faut chercher du bois sec, faire le feu, cuire le repas des plus simples. Nous finissons par quelques marshmallows grillés !

Nous rejoignons pour quelques jours des amis canadiens connus en France, dans une maison en bord de lac. Le confort et le fait de se poser nous font réaliser à quel point nous sommes fatigués ! Mais nos amis nous gâtent. Nous mangeons et buvons bien !

Nous visitons avec eux Ottawa, puis rejoignons Québec en voiture. Nous adorons cette ville que nous visitons sous le soleil. Un couple adorable nous accueille grâce à leur belle-fille rencontrée dans la rue !

Le 15 août, les cyclistes reprennent leur monture pour une dernière semaine de vélo de Québec à Montréal.

La piste cyclable emprunte d'abord une ancienne voie de chemin de fer et traverse une campagne qui ressemble bien à la nôtre : fermes, vaches, bosquets... la langue des habitants est aussi la même : ça sent le retour !

La piste se nomme ensuite la montagnarde : quelques bonnes grimpettes font transpirer une dernière fois les sportifs !

Et puis, la ligne d'arrivée se dessine à Montréal : nous passons quelques jours avec nos amis aux 9 enfants. Juste le temps qu'il faut pour visiter la ville, et faire nos sacs : canots, vélos, matériel, il faut tout emballer pour l'avion.

Nous sommes bien émus de quitter nos amis, l'Amérique ce 24 août. Avec tous les ennuis de santé rencontrés, nous sommes bien soulagés de rentrer tous les six le sourire aux lèvres. Les enfants sont impatients de retrouver leurs amis, leurs jouets. Tant de moments forts, tant de paysages magnifiques, tant de belles rencontres, nous espérons ne rien oublier de tout ce qui a été beau.

Nous sommes heureux d'avoir vécu cette grande aventure avec nos enfants. Nous espérons leur avoir transmis le goût de l'aventure, de la rencontre, de l'effort, de la fraternité. Nous espérons qu'ils ont, un peu, compris la richesse de la différence. En huis clos familial, tout n'a pas été facile et on ne peut nier des moments de tension.

Mais on dit toujours que le meilleur reste ...

Au retour, nous avons été happés par les contraintes de la rentrée scolaire toute proche pour les quatre enfants !

Ils ont mis quelques temps à reprendre leurs marques, et c'est Colombe qui a eu le plus de mal à retrouver les repères de la vie dans une maison. Elle était complètement perdue et nous fendait le coeur à réclamer la tente le soir. Trois mois après notre retour, elle dort toujours dans son duvet.

Frédéric a retrouvé son travail, la vie a repris son cours. Mais nous sommes tous plus riches de cette belle expérience familiale.

Famille Lachelay